



RÉDUCTION DES IMPACTS DE LA SÉCHERESSE ET DES INONDATIONS

Des projets innovants initiés au Burkina Faso

Voici la mission confiée à des journalistes africains

La sécheresse et les inondations sont deux phénomènes climatiques extrêmes les plus fréquents en Afrique, et particulièrement en Afrique de l'ouest. Ils ont pour facteur commun l'eau. La sécheresse est un épisode de manque d'eau plus ou moins long mais suffisant pour que les sols et la flore soient affectés. Une sécheresse persistante peut ruiner la production agricole d'une région, réduire la production hydroélectrique, entraîner des incendies de prairies ou de forêts, stopper la navigation fluviale, provoquer des pénuries d'eau potable et même, dans les cas extrêmes, déclencher un exode. Les inondations, elles, sont une submersion temporaire, naturelle ou artificielle, d'un espace par de l'eau liquide. Elles sont causées par les eaux de ruissellement ou le débordement d'un cours d'eau, en crue puis en décrue, sur les terrains voisins. Les dégâts au niveau environnemental se répercutent directement sur la population. La destruction des cultures et les pertes animales sont presque inévitables et engendrent des pertes financières, des problèmes de malnutrition et de migration. La récurrence de ces phénomènes naturels ces dernières années dans des pays de l'Afrique de l'ouest imposent des actions urgentes afin de réduire les impacts sur les populations. C'est en cela que le Partenariat mondial de l'eau de l'Afrique de l'ouest (Gwp-Ao) et le Partenariat national de l'eau (Pne) du Burkina Faso ont initié un atelier régional de formation des acteurs des médias du 20 au 22 novembre 2018 à la direction exécutive de l'Autorité du bassin de la volta (Abv) située à Ouaga 2000 dans la capitale burkinabè. Le thème de cet atelier régional était : "Gestion intégrée des sécheresses et inondations : apport des hommes / femmes des médias dans le plaidoyer et la sensibilisation en Afrique de l'ouest". Ce fut l'occasion pour la vingtaine de journalistes de la presse écrite, radio, télé spécialistes des questions liées aux problématiques de l'environnement comme la sécheresse et les inondations, issus de la Côte d'Ivoire, du



Des bénéficiaires de projets innovants et des journalistes sur le site d'expérimentation de Loumbila. (Photo/ M.A.)

Mali, Togo, Bénin, Ghana et du Burkina Faso, pays hôte, de s'imprégner des techniques innovantes permettant de réduire la résilience de la sécheresse. Après la cérémonie officielle et les différentes présentations sur les thématiques, les participants ont visité des sites de ces projets.

La première étape de la visite a été Ramitenga, localité située dans la commune de Loumbila, à environ 35 kilomètres de Ouagadougou. Ce village abrite le projet de "Renforcement de la résilience des communautés du sous bassin hydrographique du Massili nord à travers la promotion de solutions écologiques innovantes". Il s'agit d'un projet de démonstration de la micro-irrigation goutte-à-goutte initié par le Programme eau, climat et développement en Afrique (Wacdep-Burkina Faso). Financé par l'Ada en Autriche, Danida du Danemark, Dfid (Grande Bretagne), ce projet est mis en œuvre par le Pne du Burkina Faso. Il travaille en collaboration avec la direction régionale de l'Agriculture, des Ressources hydrauliques, de l'Assainissement et la Sécurité alimentaire. Les autres acteurs impliqués dans ce projet sont la direction régionale de l'Agriculture du Plateau central, l'A-

gence de l'eau du Nakanbe, le comité local de l'eau du Massili nord et la mairie de Loumbila.

Retombées. Les communautés en tirent d'énormes bénéfices. D'abord, elles ne sont plus soumises à la corvée d'eau grâce à un système d'irrigation goutte-à-goutte. «On utilise un puits à grand diamètre qui permet de disposer de l'eau sur toute l'année», a expliqué Konséiga Rasmané au nom des membres de l'Association "Mannedzanga" qui signifie en "union" en langue Moré. L'autre avantage du projet est l'orientation de la production vers les techniques bio avec l'utilisation du compost. C'est un fertilisant à base de déchets d'origine végétale ou animale. La deuxième étape de la visite a été Komki, localité située dans la commune rurale de Komki-Ipalai, province du Kadiogo, à la sortie ouest de Ouagadougou. Il s'y trouve un parc d'agro-forêtier multifonctionnel. Un projet pilote de promotion des pratiques innovantes de résilience de la sécheresse, précisément la reconstitution du couvert végétal. Il est mis en œuvre dans le cadre d'un Projet de gestion intégrée de la sécheresse en Afrique de l'ouest (Progis-Ao) du Burkina-Faso par le Partenariat national de l'eau du

Burkina-Faso en collaboration avec de multiples acteurs. Ce sont les services départementaux de l'Environnement, l'Économie verte et du changement climatique, de l'Agriculture et des Ressources hydrauliques de Komki-Ipala, la mairie de Komki-Ipala et le groupement Kologowego des pépiniéristes planteurs, financé par l'Organisation mondiale de météorologie (Omm). Après la visite des projets, les journalistes, toujours dans le cadre de l'atelier régional, ont participé à une session pratique. Elle a consisté à la rédaction d'articles de presse pour ceux de la presse écrite, des enregistrements et des montages de magazine ont été faits par les journalistes des presses audio et audiovisuelle. Les angles avaient été définis au cours d'une conférence de rédaction sur la mission de terrain. Il faut rappeler que cet atelier est organisé dans le cadre de la mise en œuvre du projet de gestion intégrée de la sécheresse en Afrique de l'ouest (Progis-Ao), du Programme eau, Climat et développement et de l'initiative TonFuturTonClimat du Gwp-Ao. L'objectif est d'outiller les hommes de médias sur ces questions, en termes d'informations pertinentes mieux

sourcées et d'approche éprouvées. Mais également de faire d'eux des vecteurs de la sensibilisation du grand public et du plaidoyer auprès des décideurs pour une gestion intégrée des sécheresses et inondations en Afrique de l'ouest. Entre autres objectifs spécifiques, il a été de renforcer et de consolider les acquis des journalistes -participants sur la problématique des sécheresses et inondations ainsi que des enjeux liés à leur gestion dans le cadre de l'atteinte des Objectifs du développement durable (Odds).

Les attentes de ABV. A l'ouverture des travaux, le directeur exécutif de l'Autorité du bassin de la volta (Abv), Dessouassi Yaovi Robert, a exprimé ses attentes. «Vous êtes allés sur le terrain pour échanger avec les communautés impactées par les sécheresses et les organisations qui les appuient. L'un des produits importants est ce magazine qui sera édité et diffusé au terme de cet atelier», a déclaré M. Dessouassi Yaovi. Le secrétaire exécutif de l'Abv, qui a souhaité que l'aventure ne s'arrête pas, a suscité séance tenante la création d'un réseau de journalistes Abv. Ses motivations est que «l'aventure ne s'arrête pas que nous voyons des journalistes engagées qui suivent les engagements des Etats et s'en approprient».

Armand Houanyé, secrétaire exécutif du Gwp-Ao, a rappelé que cette initiative de renforcement de capacités des journalistes est à sa 8ème édition, et chaque atelier aboutit à la production d'articles. En termes de retombées, il a mentionné l'existence d'un pool d'experts au niveau de la sous région, la distinction des meilleurs journalistes au niveau du continent et au niveau mondial chaque année. De même que la consolidation des relations entre les journalistes et les acteurs institutionnels qui travaillent sur cette question. «Nous entendons poursuivre ces quelques résultats», a dit Armand Houanyé.

Marcelle AKA,
envoyée spéciale à
Ouagadougou-Burkina Faso

